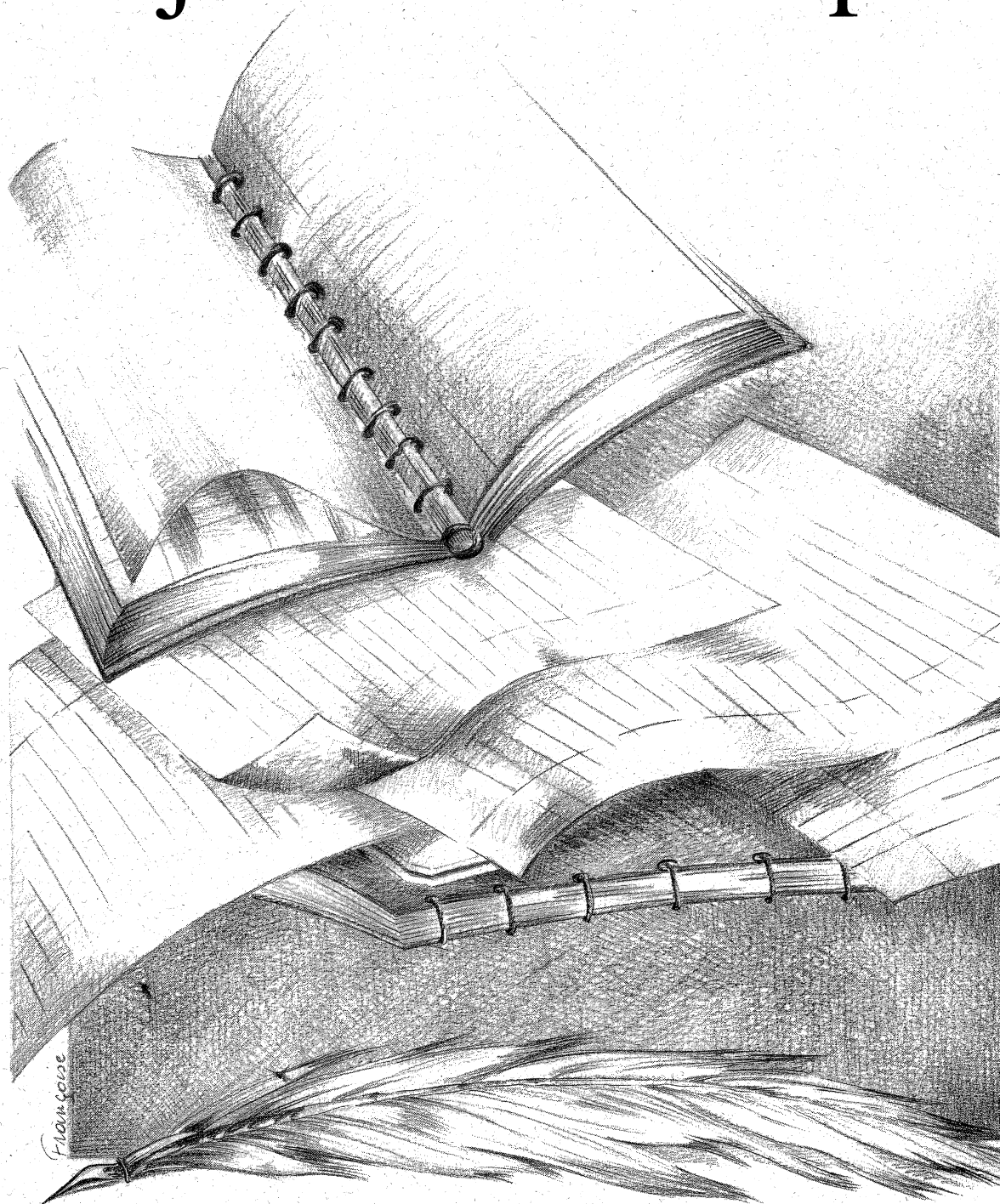


Le journal de l'alpha



Périodique bimestriel
Bureau de dépôt: Bruxelles X

Décembre 97 / Janvier 98
N°102

Contacts

LIRE ET ECRIRE Communautaire
LIRE ET ECRIRE Wallonie
Rue Antoine Dansaert, 2A
1000 Bruxelles
☎ 02/502.72.01

LIRE ET ECRIRE Brabant Wallon
Boulevard des Archers, 21
1400 Nivelles
☎ 067/84.09.46

LIRE ET ECRIRE Bruxelles
Rue d'Andenne, 79
1060 Bruxelles
☎ 02/534.38.78

LIRE ET ECRIRE Centre et Borinage
Rue des Amours, 3
7100 La Louvière
☎ 064/26.09.74

LIRE ET ECRIRE Charleroi
FUNOC
Avenue Général Michel, 1B
6000 Charleroi
☎ 071/31.15.81

LIRE ET ECRIRE Hainaut occidental
Quai Sakharov, 31
7500 Tournai
☎ 069/22.30.09

LIRE ET ECRIRE Liège-Huy-Waremme
Rue Saint-Laurent, 170A
4000 Liège
☎ 04/226.91.86

LIRE ET ECRIRE Luxembourg
Grand Place, 7
6880 Bertrix
☎ 061/41.44.92

LIRE ET ECRIRE Namur
Rue Relis Namurwès, 1
5000 Namur
☎ 081/74.10.04

LIRE ET ECRIRE Verviers
Rue Peltzer de Clermont, 36
4800 Verviers
☎ 087/35.05.85

*Le Journal de l'alpha est publié
avec le soutien
de la Communauté Française de Belgique
et
de la Commission Communautaire Française
de la Région de Bruxelles-Capitale*



Rédaction: Lire et Ecrire Bruxelles
rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles
☎ 02/534.38.78 - Fax 02/538.59.50

Comité de rédaction:

Catherine BASTYNS,
Didier CAILLE,
Muriel DESBOIS,
Sylvie-Anne GOFFINET (coordination et contact),
Véronique HERMAN,
Catherine TERRASSON (secrétaire de rédaction),
Annick WUESTENBERG.

Illustration de couverture: Lire et Ecrire Verviers

Mise en page et impression :

PAGE-IN sprl - ☎ 019/63.53.77

Editeur responsable:

Alain LEDUC - rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles

Abonnements

Prix de l'abonnement (6 numéros par an):

Réseau d'alphabétisation en Belgique: 300 fb ; Autres: 500 fb

A verser au compte de Lire et Ecrire Bruxelles n° 001-2316563-85
(par mandat postal pour l'étranger) avec la mention Journal de l'alpha

Festival d'écritures

Apprendre, réapprendre à lire, mais pour lire quoi? Les papiers administratifs, le nom des stations de métro, ou aussi un article de journal, un roman, un livre à ses enfants? Et apprendre à écrire pour rédiger quoi? Les réponses d'un formulaire administratif, un C.V., ou aussi une lettre à un ami cher, une revendication qu'on veut porter, une histoire qui vous touche...

Comment sortir des écrits fonctionnels, trouver des ponts entre l'alphabétisation et le monde de l'écrit? C'est l'enjeu des ateliers d'écriture qui se développent dans les groupes d'alphabétisation.

Pour soutenir cette pratique, donner un écho aux productions des apprenants et permettre les échanges entre participants aux ateliers, Lire et Ecrire a organisé tout au long de l'année 96-97 un Festival d'écritures dans tout le réseau d'alphabétisation de la Communauté française.

Ceux qui ne sont pas familiarisés avec l'alphabétisation s'étonnent souvent de la pratique des ateliers d'écriture dans les groupes d'alpha: écrire, qui plus est des textes "littéraires", quand on ne maîtrise déjà pas bien la lecture, sans parler de l'orthographe et de la grammaire, ce serait en quelque sorte vouloir courir avant de savoir marcher...

Et de fait, les méthodes d'apprentissage ont longtemps reposé sur la conception simple qu'il faut d'abord connaître les codes avant de les utiliser pour comprendre et a fortiori exprimer du sens. Or la réticence à entrer dans une démarche d'alphabétisation, où l'illettrisme d'adultes qui ont pourtant été scolarisés, tient principalement au fait que pour ces personnes la fonction même de l'écrit demeure étrangère.

Les formateurs en alphabétisation sont constamment confrontés à cette question: "*Les apprenants disent n'avoir rien à dire, à écrire, à penser; ne pas avoir d'imagination, d'inspiration. Ils réservent ces qualités à ceux que la société a reconnus comme écrivains, journalistes, scientifiques*"¹. Pourtant, l'expérience des ateliers d'écriture montre que quand on peut provoquer une rupture avec cette représentation d'eux-mêmes, déclencher un processus d'expression, ils sont au contraire intarissables. Et qu'alors la motivation à apprendre et à utiliser correctement les codes est réellement soutenue par le désir de finaliser et de communiquer ce qu'on a produit.

La démarche d'éducation permanente des adultes dans laquelle s'inscrivent nos projets nous fait privilégier dans l'alphabétisation non pas tant l'apprentissage des codes de l'écrit (tracer de belles lettres, avoir une bonne orthographe, connaître les règles de grammaire,...) que la pratique du sens de l'écrit.

Un écrit ne sera peut-être pas compréhensible s'il s'écarte trop des codes -mais il est en tout cas impossible s'il ne part pas d'un projet de dire, de laisser sa trace, qui est le sens et la fonction de l'écrit.

"L'écriture fut inventée avant la page blanche. Tout indique qu'on a commencé par le plus facile." (Alain Schiffres)

Le défi des ateliers d'écriture en alpha, c'est de sortir de l'idée fataliste "*je ne sais (presque) rien, je ne suis rien*". Et pour cela, il faut "*arrêter de laisser croire aux participants et aux animateurs qu'un stylo, une feuille, une bonne orthographe et de la grammaire sont les seuls outils de l'écrit*"².

Bien que des écrivains se soient quelquefois expliqués sur l'incroyable machinerie qui sert de support à leurs créations (ainsi Ismaïl Kadaré qui décrit l'atelier de l'écrivain comme "*un de ces terrains vagues qui s'étendaient naguère derrière les usines de réparation mécanique*", ou les contraintes formelles de l'Oulipo), la représentation dominante de l'acte d'écrire reste encore la confrontation solitaire et silencieuse à l'effrayante page blanche.

Trois tabous battus en brèche par les ateliers d'écriture. Primo, on ne part pas d'une page blanche mais d'un déclencheur: photos mises en série, moisson de mots à utiliser (quel que soit le principe de *cueillette*), situation irréaliste (écrire à la reine d'Angleterre, ou mieux, comme si on était elle), continuer une histoire dont on a lu le début, contraintes formelles (anagramme, etc.) -la liste est infinie. Secundo, on écrit en groupe, même si une partie du travail, notamment la rédaction d'un texte ou d'une partie de texte, est individuelle. Et tertio, les textes sont lus oralement dans le groupe, qui y réagit -la fonction d'expression et de communication de l'écrit est directement expérimentée. Les apprentissages de codes connexes viennent se greffer sur cette trame.

Projets particuliers, mobilisation collective

Il va de soi qu'être animateur d'atelier d'écriture ne s'improvise pas: il faut des outils, des méthodes, une expérience qui, de l'avis des animateurs, remet chez eux beaucoup de certitudes en cause. Le développement des ateliers d'écriture dans les groupes d'alphabétisation appelait aussi une réflexion, des échanges entre les projets dispersés, et le soutien d'événements collectifs qui jouent comme stimulant.

En mai 95, le Collectif d'alphabétisation a organisé un colloque sur ce thème³. La même année, Lire et Ecrire organisait, en collaboration avec le CLAP (une fédération française d'organismes d'alphabétisation), un Concours d'écritures pour les apprenants en alpha⁴. Dans la foulée, les formations de formateurs aux ateliers d'écriture se sont multipliées, ainsi que les ateliers avec des écrivains ou d'autres artistes (plasticiens, conteurs,...).

Pour l'année 96-97, le fil conducteur des ateliers et animations organisés par les neuf régionales de Lire et Ecrire et leurs partenaires locaux était la participation à un *Festival d'écritures* qui se clôtura, le 31 mai dernier à Saint-Hubert, par une fête de l'écriture réunissant les participants.

Bilan et changement

Le concours que nous avons organisé en 95 visait tout à la fois à encourager les apprenants à se lancer dans l'écriture, quel que soit leur niveau, à stimuler le renouvellement des pratiques pédagogiques et à valoriser les écrits de personnes en situation d'illettrisme, à les faire reconnaître.



Sur ces trois plans, il a bien atteint ses objectifs. L'aiguillon du "concours" a joué à plein son rôle de stimulant, l'appréciation d'un jury composé de professionnels du monde des lettres et de la culture pour déterminer les lauréats a donné une véritable reconnaissance aux productions des apprenants, et la remise des prix, organisée le 8 septembre à l'Atomium, dans le cadre de la *Journée internationale de l'alphabétisation*, fut une occasion de rencontre et de découverte dont les participants se souviennent avec plaisir. Nous avons aussi publié en avril 96, dans un numéro spécial du *Journal de l'alpha*, un choix de textes ainsi que les noms de tous les participants au concours⁵.

De plus, le concours, coorganisé avec des partenaires français et qui avait donné lieu à des contacts avec des associations de Suisse et du Luxembourg, constituait une avancée dans la construction d'un partenariat international francophone dans le domaine de la formation des adultes infrascolarisés.

Malgré tous ces aspects positifs, il n'en reste pas moins que la notion même de concours est antinomique des objectifs et des pratiques habituelles dans les centres d'alphabétisation, où l'on s'efforce au contraire d'induire la solidarité, le travail en groupe, et d'évincer la notion de compétition (pas de "points", pas de "premier", respect du rythme de progression de chacun, etc.).

Tirant les leçons de l'expérience du Concours d'écritures, et désireux d'entretenir la dynamique mise en place, nous avons décidé de poursuivre par d'autres voies le soutien et la stimulation des activités d'écriture.

Le "Festival d'écritures" dans tous ses états

Notre option a été d'organiser un "Festival d'écritures" tout au long de l'année sociale 96-97. Chaque régionale de Lire et Ecrire a développé indépendamment ses projets autour de l'écrit,

seule ou avec différents partenaires locaux. Des échanges, articles, courriers entre groupes d'apprenants et les informations relayées par les coordinateurs ont conforté les participants dans l'idée qu'ils travaillaient dans une perspective commune, dont le point culminant était la fête de mai où furent présentés les travaux des différents groupes et ateliers.

Les coordinations régionales avaient ainsi les coudées franches pour organiser des projets, partenariats et événements qui tiennent compte des spécificités et opportunités locales, tout en gardant un fil conducteur commun. La plupart de ces projets se sont d'ailleurs situés sous le signe de l'échange, de la rencontre, du voyage, de la découverte d'autrui et d'ailleurs.

Toutes ces activités ont convergé le 31 mai, jour de la fête de clôture du Festival d'écritures, qui a réuni plus de 300 apprenants et formateurs de tout le réseau autour de leurs diverses productions. Cette fête s'est déroulée dans le Palais Abbatial de Saint-Hubert, un vaste et bel endroit.

Une troupe de comédiens amateurs (l'Atelier Jeune Théâtre d'Arlon) y donna en "bouquet final" une présentation panachée de textes, qu'elle avait elle-même choisis et mis en scène.

Catherine BASTYNS
Lire et Ecrire communautaire

- ¹ Cf. K. WATTIAUX, *Ecrire et devenir créateur. Pratique d'écriture en formation d'adultes*, Collectif d'alphabétisation, Bruxelles, 1992.
- ² K. WATTIAUX, *ibid.*
- ³ Colloque *Théorie et pratique de l'écriture collective*, Bruxelles, 12-13 mai 95.
- ⁴ Cf. *Un concours d'écriture pour les apprenants en alphabétisation*, Lectures n°87, nov-déc. 1995, pp. 5-7.
- ⁵ *Concours d'écritures*, Journal de l'alpha, n°94 (numéro spécial), avril 96.

Deux livres de référence

Wattiaux, K.: *Ecrire et devenir créateur. Pratique d'écriture en formation d'adultes*, Collectif d'alphabétisation, Bruxelles, 1992.

Reflet d'une expérience d'animatrice d'ateliers d'écriture, principalement dans le cadre de groupes d'alphabétisation, un ouvrage qui livre réflexions, idées et outils pratiques pour les animations avec un enthousiasme communicatif.

Boniface, C.: *Les ateliers d'écriture*, Retz (collection Pédagogie), Paris, 1993.

Un panorama très complets des ateliers d'écriture, en francophonie et ailleurs, pour écrivains profanes ou déjà savants, avec des éléments d'histoire des principaux courants et une description pratique des techniques utilisées.

Voyage à travers les écritures

Cet atelier visait à rencontrer les conceptions des élèves à propos du Festival d'écritures.

Trois idées maîtresses ont été retenues:

*le voyage à travers les écritures (les graphies, les genres),
la musique (un festival est un lieu de fête), le journal (ou carnet de bord).*

Cette écriture fait penser à l'écriture arabe: il y a des points, des traits minces et des traits plus épais. Cette écriture se lit de droite à gauche. Elle a été écrite, il y a très longtemps par des gens qui vivaient dans le désert sous des tentes au nord de l'Afrique. Ils devaient aller chercher l'eau dans des puits situés à trois jours de marche du village. Ils se nourrissaient de lézards, de gazelles et de chameaux ainsi que de dattes. Ils buvaient du lait de chèvres. Tous les dimanches, ils allaient au souk pour vendre des marchandises.

Les lettres sont écrites avec une plume d'oiseau (de vautour) trempée dans de la poudre noire mélangée avec de l'eau, sur la peau des gazelles.

Cette peau a été retrouvée dans un bocal en verre dans le désert. Tout le monde n'apprenait pas à écrire. Seul l'homme le plus âgé apprenait aux enfants l'écriture et la lecture du Coran ancien.

Cette écriture est un message du chef du désert: un message d'une partie de sa vie.

Voici la traduction de ce message: "Maintenant, je suis un vieil homme qui vit dans le désert. J'enseigne les écritures aux enfants de 6 à 15 ans. Après mon enseignement, ces jeunes voyageront comme leur père, leurs frères et les autres personnes. Moi aussi, quand j'étais jeune comme eux, j'ai voyagé avec mon père, mon grand frère et des amis. Je suis le chef de Tizitoutine. J'ai 4 enfants: 3 garçons et une fille."

Jamila et Elena

Cet homme est âgé de 35-45 ans. La lecture de son écriture est facile: c'est un homme simple et égoïste car les lettres sont petites. Il doit être directeur de collège: il écrit avec des marges, il trace des lignes avant d'écrire, son écriture est ordonnée et ne change pas du début à la fin du texte. Il vit seul. Il aime les oies et les canards. Il aime la musique classique: surtout Beethoven. Il aime la forêt et se promener dans les prairies pour ramasser des pissenlits. C'est un homme doux, rêveur et sensible car son écriture est paisible. Il a de nombreux fantasmes.

Christian et Bediha (à partir d'un texte de Julos BEAUCARNE)

1. A partir d'écritures anciennes

Cette première phase est inspirée d'un atelier de Karyne WATTIAUX, *Traces de passage*¹.

Une série de textes anciens sont étalés sur la table. Par groupes de deux, les élèves choisissent un texte et le découvrent en recherchant, tels des explorateurs, les caractéristiques de cette écriture.

Après quelques minutes, on se regroupe afin d'échanger le fruit des recherches, puis on repart pour poursuivre le travail. Nouvel échange.

A partir de ces éléments, chaque groupe imagine les auteurs de ce texte: qui étaient-ils?, où et comment vivaient-ils?... On échange, puis on repart en imaginant une traduction de ce texte.

Quand le travail est déclaré achevé, on tente alors de retrouver les énigmes de ces écritures en consultant des livres (notamment *L'écriture et le livre*²).

2. Les recherches continuent... sur des textes plus contemporains

Une série de textes (lisibles ou non) sont étalés sur la table. Toujours par groupes de deux, les élèves choisissent un texte et tentent par tâtonnements et au moyen des éléments du texte de définir le caractère de l'auteur, son âge, sa profession...

Après un certain temps de recherche, ils pourront se documenter dans des livres de graphologie.

Lecture - échange - correction - nouvelles analyses.

Après rédaction finale, nous faisons connaissance avec les scripteurs réels.

3. Les recherches se poursuivent... par une écriture personnelle

A partir d'une série d'écritures recueillies par tous (dans des magazines, des romans, des publicités...), nous tentons avec l'aide d'un artiste de découvrir des éléments de graphie issus de recherches individuelles, visuelles et gestuelles.

La crainte s'envole, le remord persiste et m'empêche d'exister.

Une exigence est particulièrement portée sur la recherche de la beauté.

Une seconde séance en présence de cette artiste se concrétisera par une recherche d'un pliage personnel qui contiendra le message *secret* ou *codé* que chacun aura composé lors d'un atelier centré sur les différentes écritures de la semaine précédente.

Après l'écriture de son message, chaque participant composera trois pliages:

- un pliage de couleur et exempt de message,
- un pliage en carton blanc sur lequel le message sera inscrit et pour lequel interviendra un choix de graphies, de couleurs,...
- et le troisième sera refermé avec son message et timbré (le timbre sera choisi en relation avec la forme du pliage, sa couleur, son contenu).

4. L'écriture musicale avant la chanson

Nous regardons différentes partitions de musique écrites à des époques différentes et par des compositeurs différents.

A partir d'un rythme donné, chacun recherche la manière de le mémoriser graphiquement. On compare ensuite nos écritures.

A partir d'un rythme plus complexe, nous tentons à nouveau de le transcrire sur papier en nous concentrant sur les images et les perceptions que ce rythme nous suggère. A partir de notre partition, nous tentons d'en retrouver la musique.

Différents matériaux musicaux sont alors laissés au choix des participants. Avec un instrument, chacun recherche une suite musicale, courte et construite dont il notera la musique sous forme de *partition*.

On compare et on revient aux partitions des compositeurs. Discussion.



Le colporteur d'images, Anne QUESEMAND, Laurent BERMAN, Alternatives, 1997.

Ambiance

Refrain:

Nous voulons nous unir
Pour mieux nous soutenir
Grâce à notre amitié (Fatima)

Dans la classe, nous sommes tous frères
Professeurs, élèves... on s'entraide
A la pause, on échange nos idées
Pour un moment de liberté (Hui Qing)

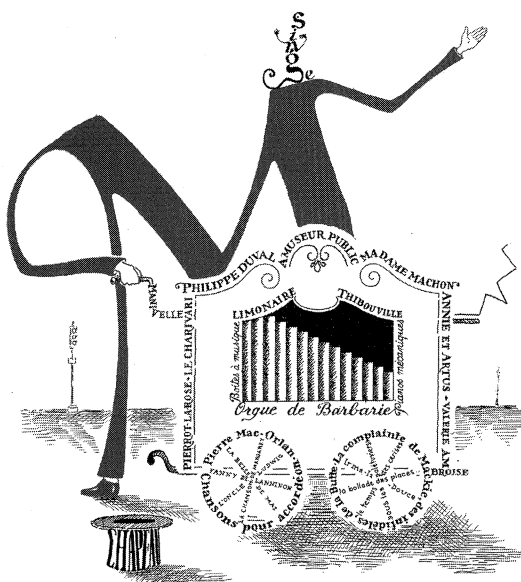
Faire confiance à nos amis
Partager un peu de ma vie
Discuter, découvrir, passer le temps
Avec eux, c'est ce que j'aime vraiment (Ferdane)

Nous avons des différences
Nos habits, nos cuisines, nos langues
Nous avons une très grande chance
De connaître cette bonne entente (Bediha)

Je retrouve mon insouciance
Quand le groupe dans sa cadence
M'attire à lui et à la vie
Alors j'oublie tous mes soucis (Titis)

Lancez-vous dans cette ambiance
Evitez l'indifférence
La musique renforce cette union
Aujourd'hui le temps d'une chanson (Chantal)

Le groupe ABC



Le colporteur d'images, op.cit.

5. Construction d'une chanson

En groupe, on recherche tous les mots se rapportant à *chanson* dans un axe idéal et matériel³.

En individuel, une première définition ("*La chanson pour moi, c'est...*") se construit sur base des mots trouvés ensemble.

Chacun établit une liste de chanteurs, chanteuses... qu'il aime.

A partir de cette liste, on recherche les types ou styles de musique.

Chacun reçoit une bandelette de papier sur laquelle il écrit, de mémoire, des phrases, des mots ou fragments de textes de chansons actuelles ou anciennes.

On se choisit un chanteur et un genre musical. On fait alors le portrait imaginaire du chanteur choisi: "*Si j'étais ... (un chanteur d'amour, comique,...), ...*".

On pêche ensuite 5 bandelettes au hasard (réalisées précédemment et contenant les textes, mots de chansons) et, parmi ces 5 bandelettes, on en choisit une qui permettra d'écrire "*une journée de chanteur notée dans son journal intime*".

Lecture.

Lors d'une visite à la médiathèque, on ramène des CD que l'on enregistre.

Vient ensuite la composition d'une chanson. Suite à la question "*Si j'étais chanteur, quels thèmes aimerais-je aborder?*", on fait une liste commune et on décide de construire chacun un couplet à partir des thèmes choisis. On recherche ensemble le nombre de pieds et les rimes qui conviennent.

Après plusieurs essais, corrections en sous-groupes et en collectif, la chanson prend forme.

Josiane RENARD
Lire et Ecrire Verviers

¹ *Traces de passage*, Karyne WATTIAUX, article paru dans "Le journal de l'alpha", n°91, décembre 1995, pp.34-35.

² *L'écriture et le livre*, Gallimard.

³ D'après un mot donné, on travaille sur deux axes. L'axe idéal ce sont toutes les idées, tous les mots qu'évoque en nous le mot donné. L'axe matériel, ce sont tous les mots dont les sons (ou une partie des sons) se retrouve dans le mot donné. Exemple, pour soleil, dans l'axe idéal, on trouvera "chaleur, lumière..." et, dans l'axe matériel "solitude, pareil..."

La pesée des mots

Ecrire c'est...

1. Sur des bouts de papier, on écrit un mot qu'on trouve léger et un mot qu'on trouve *lourd*.

2. Sur deux chaises mises dos à dos, servant de balance, on "pèse" les mots en déclarant solennellement que le mot *x* est un mot léger et que le mot *y* est un mot *lourd*.

3. Chacun prend un mot léger et un mot *lourd* (en ne choisissant pas le sien).

4. A partir de chacun des deux mots, on fait une écriture effervescente¹. On constitue ainsi une banque de mots.

5. En se servant de cette banque de mots, on écrit un texte sur: "*écrire, c'est léger comme ... mais écrire c'est aussi lourd comme ...*".

Alpha 5000

¹ Cette technique est décrite dans la note 3 du texte *Voyage à travers les écritures*.

Ecrire, c'est léger comme l'air que l'on respire; écrire, c'est tendre comme l'amour; écrire, c'est la joie de se relire; écrire c'est aussi beau que de lire un roman d'amour.

Ecrire, c'est aussi beau que la femme que l'on aime; écrire, c'est la joie... d'écrire tout simplement; écrire, c'est faire découvrir aux autres ce que l'on pense ou l'on ressent; c'est faire comprendre la nature aux enfants. Ecrire aussi facilement qu'un envol d'oiseau, le flottement d'un drapeau.

Ecrire, c'est comme dire "je t'aime", c'est aussi facile qu'un sourire.

Ecrire pour ne pas s'ennuyer, écrire pour être de bonne humeur.

Mais écrire, c'est aussi lourd comme les impôts; écrire est synonyme d'ennui.

Ecrire comme un voleur; écrire, c'est immoral; écrire comme un imbécile; écrire, c'est impossible; écrire comme un voleur. Ecrire de colère.

Ecrire, c'est aussi con que de fumer une cigarette; écrire, c'est inimaginable; écrire, c'est pour les cons. Ecrire, c'est aussi lourd que la mort; c'est aussi con que d'aller travailler pour 300 francs par jour... Ecrire est synonyme de difficulté. Ecrire pour les c... du pape quand ça ne sert à rien du tout.

Ecrire, c'est comme se mettre un clou dans la main.

Ecrire, c'est comme sauter en parachute sans parachute, c'est comme se jeter dans une piscine où il n'y a pas d'eau. Ecrire, c'est comme jouer avec des allumettes, c'est comme se mettre une balle dans la tête, c'est comme se jeter en-dessous d'un train, c'est comme jouer au tennis sans raquette, c'est comme se taper dessus.

Ecrire, c'est comme lire un livre à l'envers, c'est comme être dans un avion sans moteur, c'est comme sauter à l'élastique sans élastique.

Ecrire, c'est comme la merde: ça pue!

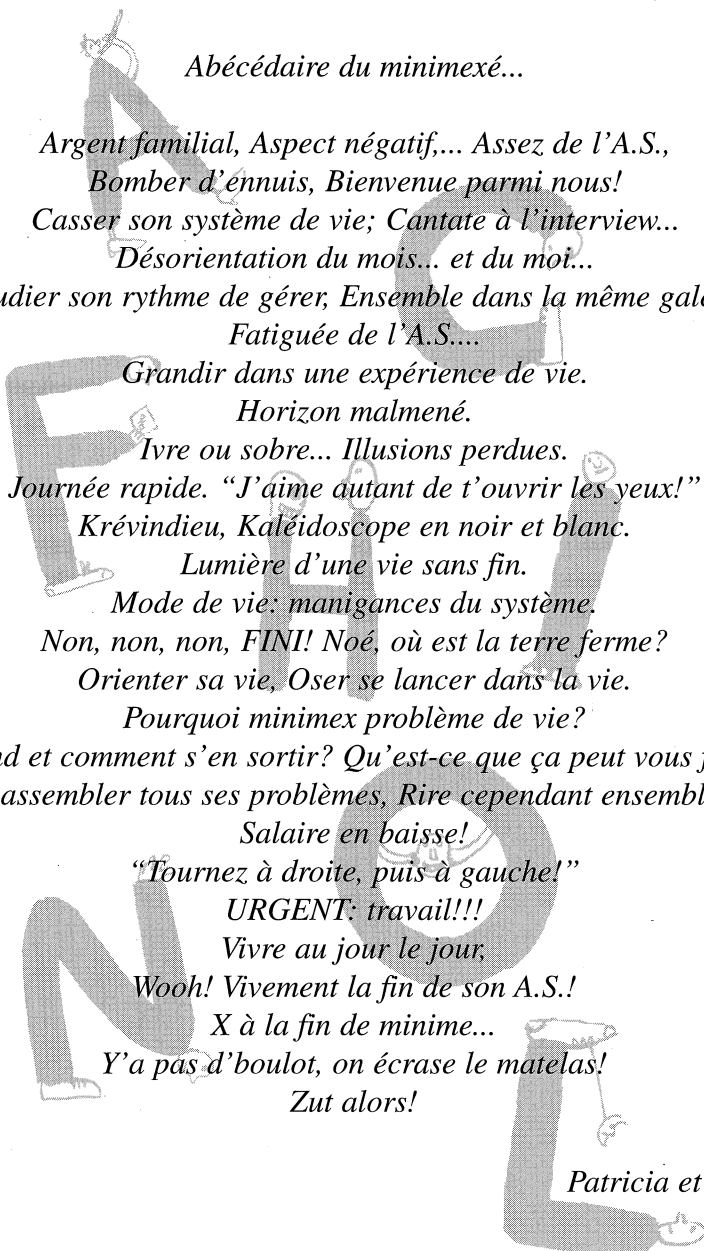
Christophe

Abécédaire

Sur un thème choisi (ici, *le minimex*), on compose un texte ayant du sens et dont le début de chaque phrase correspond à l'ordre alphabétique.

Alpha 5000

Abécédaire du minimexé...



*Argent familial, Aspect négatif... Assez de l'A.S.,
Bomber d'ennuis, Bienvenue parmi nous!
Casser son système de vie; Cantate à l'interview...
Désorientation du mois... et du moi...
Etudier son rythme de gérer, Ensemble dans la même galère.
Fatiguée de l'A.S....
Grandir dans une expérience de vie.
Horizon malmené.
Ivre ou sobre... Illusions perdues.
Journée rapide. "J'aime autant de t'ouvrir les yeux!"
Kréwindieu, Kaléidoscope en noir et blanc.
Lumière d'une vie sans fin.
Mode de vie: manigances du système.
Non, non, non, FINI! Noé, où est la terre ferme?
Orienter sa vie, Oser se lancer dans la vie.
Pourquoi minimex problème de vie?
Quand et comment s'en sortir? Qu'est-ce que ça peut vous faire?
Rassembler tous ses problèmes, Rire cependant ensemble.
Salaire en baisse!
"Tournez à droite, puis à gauche!"
URGENT: travail!!!
Vivre au jour le jour,
Wooh! Vivement la fin de son A.S.!
X à la fin de minime...
Y'a pas d'boulot, on écrase le matelas!
Zut alors!*

Patricia et Katy

Conte mystérieux: place au diable

*Le but de l'atelier¹ est d'écrire un conte mystérieux où intervient le diable.
Le conte s'écrira autour d'une maison, d'un personnage, d'un objet au choix de "l'écrivain"
et du diable. Par étape, les participants vont travailler différentes consignes
qui permettront d'écrire le conte.*

1. Chaque élément constitutif du conte va être travaillé selon différentes techniques de l'atelier d'écriture pour créer une banque de mots relatifs à cet élément.

Par exemple:

- on dresse la liste des mots que l'on connaît et qui font partie de la maison (toit, charpente, cave, gouttière...);
- on choisit une reproduction de maison et on complète la phrase "j'aime cette maison parce que..." (elle est belle, j'aime la petite barrière, c'est comme la mienne, c'est mon rêve...).

Ce travail se répétera pour les autres éléments comme le personnage, l'objet choisi, le diable.

2. Un conte tiré des *Légendes d'Ardennes*² où est mis en scène un diable sera lu plusieurs fois au groupe et, ensemble, les participants essaieront de déterminer les différentes parties de l'histoire:

- description du lieu,
- description du ou des personnages,
- narration de l'action,
- recherche du dénouement.

3. Avec ce plan de travail on visionnera un film, une histoire fantastique où intervient également un démon et ses méfaits.

Les stagiaires repèreront les éléments du plan, cette fois au travers du film.

4. On pourra ensuite passer à l'écriture de sa propre histoire en se servant de tout le matériel dont on dispose, à savoir:

- les listes de mots en regard des éléments,
- le plan de travail,
- le souvenir du film et du conte lu.

Certains stagiaires vont pouvoir écrire pratiquement toute leur histoire avec très peu d'aide; d'autres, à des degrés divers, vont faire appel à une aide.

5. Les textes seront mis en page.

6. Des exercices individuels de lecture suivront. Ces exercices seront accompagnés d'une animation "dessins".

Le principe est de lire son texte à haute voix pendant qu'un peintre, Dan Niel SERET, illustre le conte³. Les stagiaires seront également actifs en ce sens qu'ils illustreront une idée retenue du conte lu, le titre ou autre chose s'y rapportant.

Les dessins des autres stagiaires serviront à illustrer le texte qui sera monté en livret; le grand dessin réalisé par le peintre sera encadré et offert au stagiaire.

Marie-Claire BENOIT
Lire et Ecrire Luxembourg

¹ Réalisé avec un groupe de français langue étrangère.

² Frédéric KIESEL, *Légendes d'Ardennes*, Duculot, 1994.

³ En collaboration avec la Maison de la Culture Famenne-Ardennes.



Le diable et ses diableries, H. POURRAT, Gallimard, 1977.



Les fromages de Vincent

Vincent habite une vieille maison de pierres dans la campagne belge.

Au matin à 7 heures Vincent va chercher du lait pour faire son fromage, il cuit le lait puis le verse dans une étamine.

Pendant la nuit Vincent entend crier, il a très peur. Il tremble très fort, il cherche sa bougie et l'allume, il regarde mais sa bougie s'éteint.

C'est étrange car il n'y a pas de vent, il rallume trois fois sa bougie et trois fois celle-ci s'éteint et toujours pas de vent, c'est incroyable.

Vincent a de plus en plus peur, il tremble de plus en plus.

Le lendemain le fromage de Vincent est tout mauvais, c'est incroyable, et le monsieur est très malheureux pour son fromage.

Parfois son fromage est de couleur jaune, verte ou rouge, il y a aussi des champignons sur son fromage. C'est bizarre.

Vincent est très fâché, il pense que le diable est dans sa maison, c'est pas possible.

Il va chercher le curé qui fait des prières pour faire partir le diable.

*Le lendemain tout va bien, il n'y a plus de problèmes.
Le fromage est bon.*

Yang SANKWAN (surnommé Marcel)

Une histoire au château

Il y a une très belle jeune femme, elle vit dans un château.

Le château est très grand et bien propre; il se trouve dans un grand parc.

Le château est construit de vieilles pierres et beaucoup de fenêtres.

Tous les soirs avant de dormir, la femme a l'habitude de rester un peu sur la terrasse.

Elle regarde son très grand château; à ce moment, elle voit quelque chose à côté d'une plante.

Elle se pose une question: qu'est-ce que c'est?

Après 5 minutes, elle va voir là où elle voit quelque chose, elle découvre une théière; elle la prend, elle l'apporte à l'intérieur du château; elle la place sur la table de la cuisine.

Elle rentre dans sa chambre pour dormir. A minuit, elle est réveillée parce qu'elle entend du bruit.

Elle descend voir ce qui se passe.

Elle est dans le salon, mais le bruit ne vient pas du salon; elle continue à chercher; enfin, elle arrive dans la cuisine.

Elle n'entend plus de bruit, mais la théière n'est plus à sa place et des fumées sortent de la théière.

Elle vient près de la théière, elle la touche, mais la théière n'est pas chaude et la fumée disparaît.

Elle va dormir encore; elle sent quelque chose de bizarre. La fumée lentement occupe toute la place dans le château; elle rentre dans la chambre de la femme et lentement elle s'approche.

La fumée se transforme en deux mains et va attaquer la femme. La jeune femme essaie de se défendre. Elle essaie de frapper avec la main mais sa main ne bouge pas comme si elle était attachée au lit. Elle crie, elle crie mais la fumée continue de s'approcher tout près d'elle; la fumée étrangle la jeune femme.

Elle se réveille et elle découvre qu'elle a fait un cauchemar.

La révolte des ingrédients

“A partir du 5 avril de l’année 1996 et jusqu’au 7 juin de la même année, à quelques semaines d’un nouveau millénaire, les ingrédients se sont révoltés: ils sont sortis de l’assiette où les humains les avaient disposés pour leur faire subir les derniers outrages et son partis vivre leur vie.

Les recherches se poursuivent pour savoir si le phénomène fut planétaire ou simplement local. La seule certitude que nous ayons vient des 35 témoignages. Ces témoins ont la particularité de fréquenter, tous, un centre de formation, à Forest-lez-Bruxelles, place Saint-Denis.”
Voici le témoignage du formateur nous rapportant comment les choses en sont arrivées là.

1ère séance

1. Tour de table

Oralement, chacun donne le nom d’un plat traditionnel qu’il aime.

2. Choix d’un plat

Par petits groupes, les participants se choisissent un plat.

Consigne: *“Notez tous les ingrédients qui composent le plat!”*.

Chacun écrit la recette comme il la préparerait pour lui-même, en étant descriptif. Par exemple: *Je jette les spaghettis dans l’eau bouillante.*

2ème séance

1. Questions

Consigne: *“Répondez par une phrase aux questions suivantes:*

- *Combien de personnes y a-t-il autour de la table et qui sont ces personnes?*
- *Dans quelle pièce passe-t-on à table, décrivez la couleur de la pièce, les portes, les fenêtres?*
- *Comment est la table?”*.

On fait un tour de table et chacun explique et raconte.

2. L’assiette

Consigne: *“Sur une feuille blanche, notez le plat que vous avez choisi. Dessinez une assiette et tout ce qui va s’y retrouver! Quel goût et quelle couleur a votre plat?”*.

3. Un ingrédient

Consigne: *“Regardez correctement et profondément votre assiette. Choisissez un ingrédient et un*

seul! Décrivez, par écrit, dans quel état il se trouve”.

4. La GRANDE consigne!!!

“Vous allez foncer dans la fiction, dans l’imaginaire.

L’ingrédient a choisi de ne plus rester dans l’assiette et il se tire, il se fait la malle, il s’en va.

Le problème, c’est qu’il n’est plus complet, qu’il est coincé à Forest et qu’il voudrait aller ailleurs.

Qu’est-ce que l’ingrédient va faire?

Imaginez tout ce qui va se passer pour l’ingrédient et notez-le sur une feuille!”.

3ème séance

On continue à écrire la biographie de l’ingrédient.

En grand groupe, nous corrigeons le texte d’Elisabeth. C’est-à-dire que nous lisons le texte, cherchons à le comprendre, le remettons en bon français et critiquons positivement les idées.

A la suite de cette correction, plusieurs participants expriment leur satisfaction d’avoir compris ce qu’il y a moyen de faire, pour parler d’un aliment.

A partir de ce moment, les écrits se multiplient et certains commencent même à taper leur texte à l’ordinateur pour qu’on les corrige et qu’ils puissent avancer dans leur récit.

4ème séance

Maintenant, tous les textes sont tapés et en bon français. Nous passons à la lecture orale ou per-

sonnelle, de manière à permettre à chacun de poursuivre son histoire.

Il est bien sûr autorisé, voire souhaité, de s'inspirer de la manière de faire des autres ou de travailler en groupe, en rassemblant les ingrédients semblables, par exemple.

Le rôle d'un écrivain est, ici, primordial dans cette activité, car il met judicieusement le doigt sur ce qu'il convient de développer.

On verra plus tard, dans la poursuite des histoires, l'importance de ces moments de lecture.

5ème séance

Nous discutons sur le livre en tant qu'objet.

Nous essayons de le décrire le plus complètement possible, de dire ce qu'il faut pour réaliser un livre:

- une histoire avec des personnages, des aventures et une trame
- les couvertures avec le titre, les auteurs, l'éditeur pour la 1ère page et un résumé, une biographie de l'(des) auteur(s), une introduction ou un extrait
- les chapitres
- des dessins et la reliure.

Ensuite, nous évaluons le travail qu'il reste à faire par chacun.

6ème séance

Lecture des textes: chacun écoute attentivement le texte, ajoute des idées ou pose des questions.

Chacun va donner un titre original à son histoire.

Deux par deux, les participants s'inventent un dialogue entre leur ingrédient et un intervenant extérieur.

7ème séance

Nous poursuivons la rédaction des textes.

8ème séance

Nous faisons, sans Chantal MYTTENAERE, l'écrivaine qui co-anime l'atelier, une première évaluation:

- la démarche, c'est-à-dire les étapes suivies depuis le début:

le voyage dans le réel, le passage à la fiction, les outils qui nous aident à la rédaction

- ce que l'atelier a permis de faire
- les points négatifs de l'atelier.

S'ensuit une discussion sur ces points évalués comme négatifs, ce qui permet d'en réfuter certains, d'en relativiser d'autres et de comparer le négatif et le positif.

9ème séance

Lecture publique de textes à l'extérieur, au Centre International à Bruxelles.

10ème séance

La dernière séance est consacrée à l'introduction et à la conclusion.

Consigne: "Répondez aux questions suivantes de manière à faire le lien entre vos différentes histoires:

1. introduction

- qu'est-ce qui s'est passé pour que les ingrédients se révoltent?
- quel est leur message en partant?
- quel est leur but?
- est-ce que tout se passe le même jour, à la même heure, dans un même lieu?

2. conclusion

- que pensent les humains?
- font-ils quelque chose?
- quelle leçon tirer?
- quelle suite pourrait-on prévoir?"

Patrick ADAM
Collectif Alpha

La carotte pose un lapin

On était à la fin du mois d'avril. J'avais invité ma soeur et nous étions, mes enfants, mon mari et moi, installés dans la cuisine de notre appartement.

Ma soeur entra et s'installa devant la grande fenêtre. La nappe blanche sur la table ovale se mariait admirablement avec la couleur des murs.

Le dîner était prêt. J'avais préparé des spaghettis bolognaise, avec une sauce "maison", qui avait longtemps mijoté dans la grande casserole. J'y avais mis des carottes, des champignons et du céleri.

Je voulais me dépêcher, parce que nous avions tous très faim. Mon mari faisait le service. Il m'avait rempli mon assiette et avait pris soin de me donner beaucoup de petits bouts de carottes, car il sait que j'adore ça. Je pris ma fourchette et je salivais déjà.

Soudain, je vis les morceaux de toute une carotte se reformer. La carotte sortit de mon assiette. D'abord, elle resta sur la table, me regardant très gentiment. Ensuite, elle se laissa glisser le long du pied de la chaise, doucement et partit.

Je restai quelques instants sans réaction, puis je me levai précipitamment, la suivis, mais elle courait très vite vers la porte. Je ne pus la rattraper. Je la cherchai partout, mais elle était petite et très fine. Je la retrouvai à côté de l'ascenseur. Je voulus la toucher, mais elle était toute molle. Elle avait peur de moi. Elle me dit:

- Que vas-tu faire?
- J'ai faim, je voudrai te manger, lui répondis-je.
- Oh non! Aie pitié de moi! Je ne suis pas bonne pour toi. Je veux retourner chez moi, où j'ai grandi, où les arbres sont verts.

Elle poursuivit son récit.

- Je suis née au printemps. J'ai grandi dans un jardin potager avec ma famille qui comptait 7 personnes: mes parents, mon grand-père, ma grand-mère, ainsi que mon frère et ma soeur.

Je menais une vie heureuse jusqu'au moment où cinq lapins arrivèrent dans le jardin. En voyant notre famille, ils commencèrent à manger mon grand-père et ma grand-mère. Pour moi, c'était une chose affreuse et triste de perdre des être chers.

Je restai aux côtés de mon plus jeune frère et de ma petite soeur. De jour en jour, je devenais de plus en plus féminine et je grandissais rapidement. Moi, j'adorais ma couleur orange. Mes amies avaient la même couleur que moi et de longs cheveux verts. Je me sentais de mieux en mieux dans ma peau.

Ma maman me disait tout le temps: "Le lapin trouve du plaisir avec des carottes adolescentes comme toi."

Quelques jours après, ce fut un grand jour pour moi aussi, car à la place des lapins, ce fut les gens qui commencèrent par nous retirer de la terre et à nous mettre sur le ventre.

La déveine me toucha. Nous fûmes tous séparés. Je recherchai ma famille et mes amis.

Quand les gens traversaient et regardaient pour nous choisir, moi je me cachais toujours plus loin. Ce va-et-vient m'épuisa tant que je m'endormis.

Quand je me réveillai, je m'aperçus que j'étais sur une belle assiette, entourée de belles fleurs.

Je veux retourner chez moi où j'ai grandi, où restent mes amis et mon fiancé.

- Ton fiancé? Qui est-ce?, l'interrompis-je.
- Je vais te dire toute la vérité, poursuivit-elle. Eh bien, quand les lapins se sont montrés, dans le jardin, au milieu des lapines, je l'ai vu justement, lui, Pogo, le lapin. Il a couru vers moi, m'a regardée et, après quelques instants, il m'a parlé:

"Oh! Comme tu es belle. Comme c'est dommage que tu sois si petite. Pourtant j'attendrai que tu deviennes grande, pour moi."

- Maintenant, regarde-moi, me dit-elle. Regarde comme j'ai une drôle de mine: je suis très mince et toute molle. Combien de temps pour que j'existe de nouveau?

Tout à coup, à côté de nous, se montra la grande copine de ma carotte: c'était une ensorceleuse.

A l'aide de sa baguette magique, elle toucha la carotte qui redevint comme dans le temps: très belle, mince, les cheveux longs et verts, les yeux noirs.

- Je suis ici sur la demande de Pogo, lui dit sa copine. Il t'a attendue jusqu'à maintenant. Quand tu as été exécutée, sa vie n'avait plus de sens.

La petite carotte pleura très fort. Sa copine la prit et elles partirent, après m'avoir donné une petite carte avec son adresse, où je pourrais la trouver. J'ai couru derrière elle quand elles sont parties et j'ai vu qu'elles montaient dans une belle voiture.

Quelques jours plus tard, il y eut le mariage de la carotte et du lapin. Elle s'appelait Pigi, toujours belle carotte et lui, Pogo, était très costaud, intelligent... et lapin.

Tous deux avaient l'air imposant. C'était un mariage miraculeux. La nuit, tout le monde dormait, mais les lapins, doucement, doucement, se réveillèrent, allèrent trouver les carottes et les mangèrent TOUTES.

Trois jours plus tard, un journal écrivait:

“TRAGIQUE DISPARITION DES CAROTTES!”

Et ma petite carotte perdit la vie tragiquement.

Elisabeth



Petit Musée, Alain LE SAUX et Grégoire SOLOTAREFF, L'école des loisirs, 1992

Regards sur notre ville

Apporter chacun son propre regard, discuter ensemble à partir du regard de chacun, écrire et créer un outil de lecture... sont les fils conducteurs de cet atelier qui est tout à fait accessible aux personnes débutantes.

Préliminaires

Nous proposons à chacun de réaliser 6 photos au choix, en noir et blanc, sur Verviers.

La consigne de départ est large: *“Vous photographiez ce que vous désirez: des choses que vous aimez ou n’aimez pas à Verviers, à l’intérieur ou l’extérieur. L’appareil est votre regard sur les choses, sur la vie, sur ce qui vous entoure...”*.

Après tirage des photos, on effectue un tri, on en discute.

Avec un photographe, nous décidons des photos qui peuvent techniquement être agrandies. Treize photos sont ainsi sélectionnées et formeront le support d’ateliers de paroles, d’abord, et d’écriture de l’oral, ensuite.

Quelque temps plus tard, nous retournons sur les lieux des prises de vue. Nous parlons de ce que nous voyons, des différences observées par rapport à la réalité (*un arbre a été coupé, les déchets déversés sur les versants de la Vesdre ne se remarquent pas sur la photo...*).

Ces remarques orales et les réactions évoquées à partir des photos vont me permettre de construire des consignes particulières pour le déroulement des apprentissages: de l’oral, de l’écriture et, enfin, de la lecture.

1. A partir de l’immeuble de la Régionale de Verviers

Nous imaginons habiter l’un de ces appartements. Une correspondance s’établit:

- *“Vous habitez dans cet immeuble et vous écrivez une lettre de votre appartement”*.

Les lettres seront envoyées à leurs destinataires.

Le canal

J'ai froid, c'est l'hiver. Je suis fatiguée car il y a mille ans que je voyage dans la ville. Chaque jour, les hommes jettent des papiers sales sur moi. Je voudrais être propre. Je veux être propre.

Les fruits de Madame "GI-GI"

Venez, venez madame. Venez goûter les abricots de miel, les framboises au duvet de fête et les raisins, en grappe autour du cou, vous rendront plus belle.

Venez, venez monsieur. Venez sentir les pommes, douces comme la peau d'un savon, les pamplemousses, ronds comme un mamelon souriant au soleil d'été.

Venez sentir les melons de Cavaillon. Leurs courbes vous feront voyager au-delà des vagues de votre moustache.

Et vous les enfants, attardez votre regard sur mon étal, il vous transportera dans les jaunes lunaires des citrons pressés et dans les tourbillons orangés du coucher de pêches.

Si vous ajoutez une pointe de mauve en pétales de mûres, la chaleur des fraises merveilles vous fera oublier l'obscurité des pépins de groseille et la dureté des noyaux de cerise. Vous pourrez alors apprécier les couleurs d'automne autour des marrons grillés.

Dis-moi...

<i>Es-tu un homme?</i>	<i>Je suis un homme.</i>
<i>Quel âge as-tu?</i>	<i>J'ai 26 ans.</i>
<i>Es-tu marié?</i>	<i>Je suis marié.</i>
<i>As-tu des enfants?</i>	<i>Dans 3 mois je serai papa.</i>
<i>Où vis-tu?</i>	<i>J'habite à Ganziantep en Turquie.</i>
<i>Quel est ton métier?</i>	<i>J'ai un club de jeux et de billard.</i>
<i>Connais-tu la Belgique?</i>	<i>Je n'ai jamais vu la Belgique.</i>
<i>As-tu de la famille?</i>	<i>Ma soeur vit à Verviers.</i>
<i>.....?</i>	<i>Je l'aime...</i>

2. A partir du canal

Plusieurs idées sont émises. Finalement, l'une d'elles sera retenue:

- *"Et si l'eau parlait, que dirait-elle?"*

On recherche des mots se rapportant au thème de l'eau. On découpe des publicités sur l'eau en général. Et le texte final sera réalisé à partir de caractères d'imprimerie pour rappeler la publicité suggérée sur la photo.

C'est l'occasion de discuter de l'état de propreté de certains quartiers de Verviers.

3. A partir du théâtre

- *"Vous partez ce soir au théâtre. Qu'allez-vous voir? Comment êtes-vous habillées? Comment y allez-vous? ..."*

Cet exercice est l'occasion de travailler un vocabulaire précis (l'habillement) avec des personnes débutantes.

4. A partir d'un étal de fruits

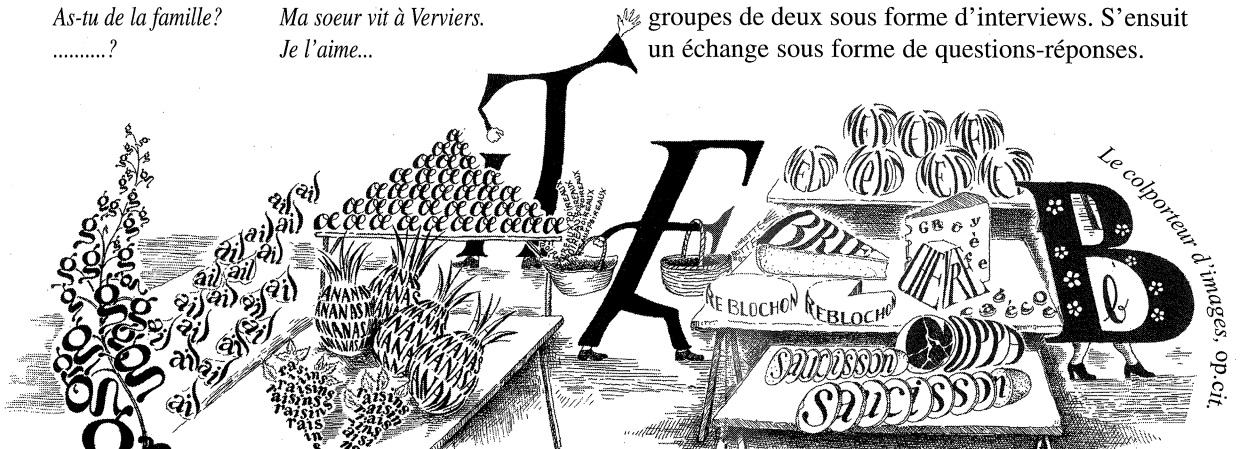
On liste ensemble les fruits que l'on connaît. On les définit par leur forme, leur couleur, leur toucher et on apparente ces éléments à d'autres objets que les fruits (ex: *la banane est courbe comme une moustache, la fraise est rouge comme mes joues...*).

A partir des allégories ainsi formées, nous réécrivons un texte:

- *"Nous sommes commerçantes, comment attirer les clients à venir acheter nos fruits?"*

5. A partir du buste d'une personne floue

On imagine son identité. Ce travail est réalisé par groupes de deux sous forme d'interviews. S'ensuit un échange sous forme de questions-réponses.



*J'entends la cloche de l'église rire comme un saxophone
J'entends les oiseaux éternuer comme une flûte
J'entends la pluie sur le mur pleurer comme un xylophone...*

Jeudi 27

- 7H30 *Je me réveille.*
7H45 *Je me lave.*
8H40 *Je déjeune. Menu du jour: "poisson en boîte".*
9H *Je lèche mon assiette. J'aime manger dans de la vaisselle propre.*
10H *Je vais au conservatoire apprendre à miauler.*
11H *Je me prépare pour une bagarre avec le chien Tomik.*
12H *Il fait bon. Je prends le soleil sur l'appui de fenêtre du premier étage.*
13H *Je me promène dans le jardin.*
14H30 *Je trouve une souris dans le jardin mais elle s'enfuit.*
15H *Je suis fatigué. Je dors sur la branche d'un arbre.*
15H45 *Je rêve que je mange une souris.*
16H *J'ai rendez-vous chez le vétérinaire pour un contrôle "sida".*
17H *Je dévore un morceau de gâteau sur la table de la cuisine.*
18H *J'ai rendez-vous avec mon amie chatte.*
19H30 *Il fait noir. Je rentre à la maison.*
20H *Je joue avec une petite balle.*
20H15 *Je fais ma gymnastique dans un fauteuil du salon.*
20H30 *Je m'endors sur les genoux de Fatma.*
23H *Je monte au grenier pour chercher une souris avant de m'endormir sur le balcon.*

6. A partir d'un quai

Certaines photos ne sont pas toujours porteuses d'idées. C'est le cas de celle-ci. Finalement nous remarquons que plusieurs éléments présents peuvent éveiller le sens auditif. Collectivement, nous recherchons des éléments sonores (*oiseaux, personnes, voitures, pluie, église...*), des verbes sonores (*chanter, taper, sonner...*) et des instruments de musique.

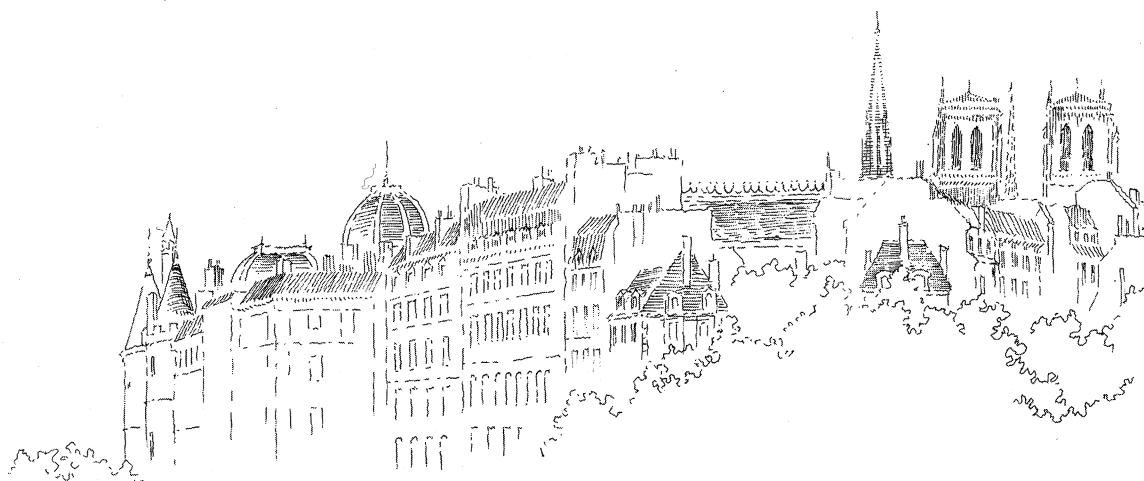
A partir de là, nous construisons des phrases qui reprennent un élément de chaque catégorie: un élément de la photo + un verbe + un instrument.

7. A partir d'une fenêtre devant laquelle repose un chat

Au cours, nous avons travaillé les heures, les différentes activités effectuées au cours d'une journée.

Avec cette photo, nous embrayons facilement sur ce thème en reconstituant les différentes activités du chat:

- "*Une page de l'agenda du chat*".



Le colporteur d'images, op.cit.

Le voyage

*J'ai pris mon envol à Oulan Bator, au nord de la Chine,
en Mongolie.*

*J'ai volé au-dessus du Kazakhstan, du Turkmenistan, et de Djask,
en Iran.*

*J'ai plané autour du soleil, des mosquées, des bateaux,
en Turquie.*

*J'ai traversé l'air de Plovdiv et de Sofia,
en Bulgarie.*

*J'ai piqué du nez vers les pommiers, la musique, la mer,
en Bosnie.*

*J'ai survolé Munich et Cologne,
en Allemagne.*

*J'ai posé mes ailes sur une rivière froide et calme,
en Wallonie.*

J'ai beaucoup voyagé. Je suis fatigué...

On a gommé le gris du parking et le bruit des voitures.

*Un parc tout fleuri où il fait bon se promener et les enfants font
les fous.*

*Un vaste jardin et les oiseaux et papillons se font toupies
volantes.*

*Partout des violettes, des crocus, des roses, des tulipes et du
jasmin et ça sent bon.*

*Plus loin, un énorme potager déborde de laitues, de fraises et
de mûres.*

*Et puis un verger, les oranges, pommes, mandarines, grenades,
noix et abricots prennent le soleil.*

*Au loin, une mer-étang, des canards, des cygnes, des mouettes
se racontent des histoires de voyage.*

Alors, une forêt verte s'est ouverte.

Un endroit tiède de printemps...

8. A partir d'un canard sur la Vesdre

Le travail s'effectue sur des cartes de géographie, un atlas et des dépliants touristiques. Un point de départ est choisi et nous voilà lancés pour:

- "Raconter la traversée du canard".

9. A partir d'un parking situé dans le quartier de vie

Cette photo ne nous interpellait pas tellement et ne donnait pas de bons résultats linguistiques. Finalement, nous avons décidé de détruire ce parking pour y construire autre chose. A chacun d'imaginer ce qu'il aimerait trouver à cet endroit:

- "Et si le parking n'existait pas..."

Mises en forme

Le travail de mise en forme se réalise en sous-groupes avec les moyens du bord: nous entourons des photocopies laser d'un passe-partout décoré au moyen de papiers découpés, déchirés... en relation avec le thème de la photo.

Josiane RENARD
Lire et Ecrire Verviers



Le colporteur d'images, op.cit.

Les mots tordus

Jouer avec les mots, à partir du livre de PEF "Les belles lisses poires du prince de Motordu"¹, c'est faire découvrir un aspect particulier de la langue française: l'humour.

L'humour de l'auteur repose sur la confusion entre deux mots.

C'est ainsi qu'"un troupeau de moutons" devient "un troupeau de boutons".

Jouer à tordre les mots permet une approche ludique de l'orthographe²: étude des phonèmes, des homophones, homonymes, etc.

1. Dans un premier temps, il s'agit de faire découvrir les mots tordus à partir des illustrations du livre.

1.1. Après que le livre leur ait été présenté, les participants, répartis en sous-groupes, reçoivent une page où les mots tordus ont été effacés.

1.2. Une mise en commun des recherches est réalisée.

L'animateur écrit les mots tordus et les mots corrects en deux colonnes sur une grande feuille.

L'histoire est ensuite reconstituée avec les mots corrects.

1.3. L'analyse des deux listes permet de comprendre comment l'auteur s'y prend pour tordre les mots: changement de la lettre initiale, ajout d'une lettre, etc.

Pour s'exercer à tordre les mots, l'animateur propose une phrase avec un mot qui peut être facilement transformé. Par exemple: "Il prend sa douche". On efface la lettre initiale et on passe en revue les consonnes de l'alphabet. Cela devient:

"Il prend sa *bouche*, sa *couche*, sa *mouche*,...". On essaie ainsi d'ajouter ou de retirer une lettre jusqu'au moment où un mot adapté à la phrase est trouvé.

2. Dans un deuxième temps, l'animateur propose un atelier d'écriture avec les outils habituels³ pour produire une lettre, un texte...

Après correction, les productions sont retravaillées en grand groupe pour créer des mots tordus.

La chasse aux mots tordus est très active, imaginative et amusante!

Marie-France REININGER
Collectif Alpha

¹ Paru chez Folio Benjamin.

² Proposer des jeux de lettres tels que mots croisés, fléchés, mêlés ou autres est une bonne alternative aux exercices parfois fastidieux pour les participants.

³ Fresque, écriture effervescente, listing,...

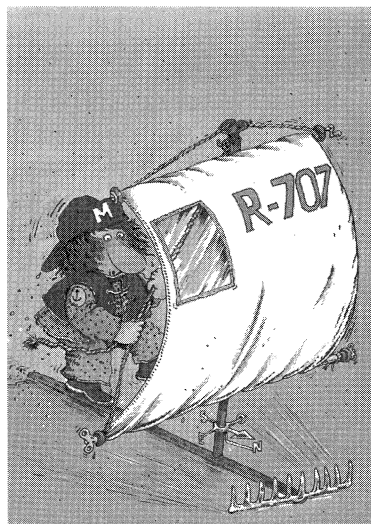
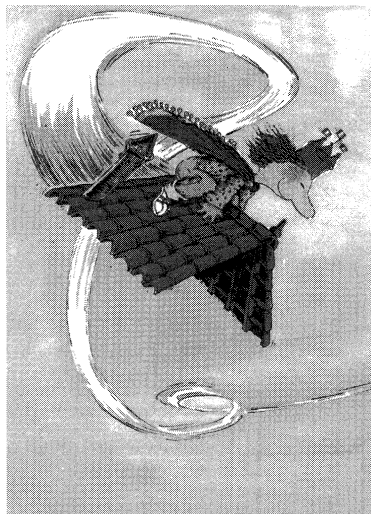


*Il est vent d'aller dormir.
Je vais dans ma branche.
Je prie Dieu pour que la nuit soit bonne.
J'enlève ma rose de branche.
J'éteins la rampe.
Je me glisse sous ma chouette.
Je ferme les oeufs.
Je compte les boutons pour m'endormir.*

*Soudain, j'entends des poux dans les murs.
Je fais un pont dans mon nid.
Je me lève et je rallume la rampe.
Je ne vois rien.
Je regarde sous le nid, sous la garde-roses et derrière les rideaux mais je ne vois rien.
Je vérifie si la fenêtre et la porte sont bien fermées.
Je frissonne. J'ai beurre.
Je me glisse dans mon nid sous la chouette.*

Aussitôt, les poux recommencent de plus en plus fort.

*Je reste dans mon nid sans boucher.
Je me demande si je deviens molle, si ces poux ne sont pas seulement dans ma tête.
J'ai l'impression que quelqu'un frappe à la porte.
Au loin, j'entends une oie qui prie: "Réveille-toi!
Il est déjà 8 heures."
Je sens une hauteur de café.
J'ouvre les oeufs.
Ce n'était qu'un rêve!
Je vais dans la cuisine.
Je vois ma mère en train de réparer un bon petit déjeuner.*



La belle lisse poire du prince de Motordu, PEF, Gallimard, 1980.



Dictionnaire des mots tordus, PEF, Gallimard, 1983.

Les cinq sens

Habituellement, je construis un atelier d'écriture soit à partir de thèmes et de centres d'intérêt qui ont surgi dans le groupe -souvent à partir d'animations qui ont été mises en place spécifiquement pour cela-, soit au départ de réactions, de questionnements, de stéréotypes ou de partis pris qui émergent dans le groupe, soit encore à partir de pistes de réflexion que moi-même je veux susciter dans le groupe.

L'atelier d'écriture prend donc place autour d'objectifs particuliers qui rencontrent les besoins du groupe à un moment précis de son évolution.

Pour cette fois, étant donné le contexte -l'échéance du Festival d'Écritures-, nous décidons, en équipe de formateurs, de travailler chacun dans notre groupe autour d'un thème commun que nous définissons quelque peu arbitrairement, et à l'intérieur duquel chacun évoluera à sa manière.

L'atelier qui vous est proposé ci-après a été co-animé, tout au long d'une période de 6 mois à raison de 3 heures tous les 15 jours, dans un groupe de personnes d'origine maghrébine, toutes débutantes au niveau de l'écrit.

Le choix de proposer des ateliers d'écriture sur les cinq sens a été motivé par les différents avantages que ce thème semblait offrir. En effet, d'une part, nous disposons d'un large éventail de voies d'accès pour l'aborder et d'une variété infinie de possibilités quant à la manière de s'y mouvoir. D'autre part, nos sens fondent notre rapport au monde, la manière dont nous nous l'approprions, dont nous l'appréhendons, dont nous le construisons. En cela, ils font référence à notre identité. Enfin, nos sens définissent notre relation aux autres et notre capacité d'entrer en communication avec eux. En cela, ils s'inscrivent dans un champ relationnel et délimitent nos zones d'échanges.

1. Pour **explorer** le thème, nous visitons le Scientastic Museum¹ à Bruxelles avec d'autres groupes en formation de différentes associations. Le Musée, conçu comme un espace d'expérimentations et de mises en situation, nous permet de nous imprégner de sensations étonnantes et d'entrer dans le thème avec un premier bagage d'impressions.

2. Nous continuons d'**explorer** le thème à partir de nos propres champs d'interprétation.

Sur cinq grandes affiches reprenant chacune un sens, nous associons mots, expressions, images découpées.

C'est déjà l'occasion de prendre conscience de nos différences de perception (le thé, pour ma part associé au goût, se retrouve à l'unanimité sur l'affiche du toucher) en fonction de notre personnalité ou de notre culture.

3. Pour **élargir** le thème, sortir du réel, du concret, du vraisemblable, pour entrer dans le registre de l'imaginaire, du rêve, de la poésie, nous complétons des phrases:

- "Si j'étais une odeur, un bruit, une image,..."

- "Je voudrais toucher, sentir, goûter,..."

Ce passage du réel ("Je touche") à l'imaginaire ("Je voudrais toucher") est soutenu par l'apport de textes (voir encadré) de Rolande CAUSSE².

4. La quatrième étape consiste à **agrandir** son champ de perception, se laisser aller au-delà du palpable, entrer dans les sensations.

J'étales une série de dessins au pastel (voir illustrations). Le pastel aux couleurs chaudes rend une ambiance particulière.

Chacun en choisit un et répond à des questions du type:

- "Qu'est-ce que j'y vois?"

- "Qu'est-ce que cela évoque?"

- ...

Les textes, qui en ressortent, évoquent les pays d'origine, l'éloignement de ses racines, les souvenirs,...

*Je voudrais toucher l'étoile de glace
Je voudrais toucher l'origine du rêve
je voudrais toucher la source des couleurs
Je voudrais toucher l'intelligence*

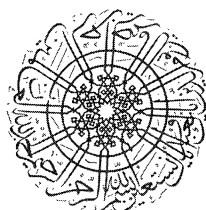
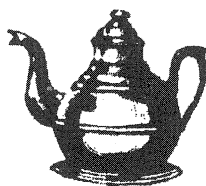
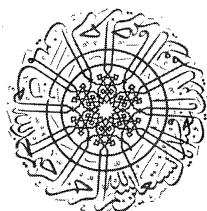
Extrait de J'habite un poème.



... Tu sais, je pense à une histoire que ma grand-mère me racontait souvent. Elle et les anciens du village l'avaient entendue dans leur jeunesse. On dit que sur la terre, il existe un pays nommé Kunasir: cette terre est sainte, les gens y sont bons, la haine et la jalousie n'ont pas de place là-bas. Mais ma grand-mère me disait qu'il était difficile de trouver Kunasir, ceux qui l'avaient trouvé étaient des gens très bons, et c'était souvent pour sauver une vie en péril. Le sol est du sable, couleur or. Il y a des arbres avec des fruits de toutes les couleurs, et même les fruits exotiques sont plus appétissants qu'ailleurs, leur jus est onctueux, leur goût inoubliable. Les oiseaux ont des chants majestueux. Le bleu du ciel rappelle celui des mers des Caraïbes et mieux encore. Les hommes et les femmes sont très beaux, leur visage est illuminé par le soleil, leurs yeux sont profonds. Les femmes ont des cheveux lumineux, parsemés de reflets, et longs jusque sur les hanches. Les hommes et les femmes ont de grandes tuniques, ou des robes blanches qui leur donnent cet air reposant.

La vie là-bas est un paradis...

Extrait de *La vie là-bas est un paradis*.



5. L'étape suivante nous amène à **ouvrir** le champ de l'expression elle-même.

J'apporte des contes, des histoires (voir encadrés), tirées de publications d'apprenantes et apprenants maghrébins³.

Je lis... C'est le flot d'émotion et le partage.

C'est aussi la prise de conscience de la possibilité, capacité, auto-permission d'entrer dans un statut d'écrivain.

6. Nous partageons le thé...

7. Nous décidons d'**écrire** collectivement un conte.

A partir d'un jeu de cartes⁴, nous choisissons les personnages, les lieux, les objets qui feront la trame du conte.

le thé

chez nous c'est un symbole

prendre le temps de le préparer

prendre le temps de le boire

lorsque j'entends ce seul mot

"thé"

une foule d'images défilent en moi:

l'été, le soleil, les vacances, les amis, la famille

c'est un vrai rêve que de retrouver la chaleur du thé,

un moment d'union entre amis ou en famille

je ne résiste pas à l'envie de vous raconter

l'histoire que ma mère me racontait

lorsque j'étais petite

le plateau c'était la maison,

la théière, la maman,

et les tasses, ses enfants

si je n'avais pas envie de terminer mon verre de thé,

ma mère me disait:

"Finis ton verre,

il doit retourner à la maison,

sa maman l'attend."

je pensais alors que la théière pleurerait

parce qu'elle croyait que son enfant

était malade ou blessé

je finissais d'un coup mon verre

pour le rendre à sa mère

Extrait de *On mange d'abord avec les yeux*.



*Je vois une femme, une mère.
Elle est triste.*

*Je vois comme deux visages,
je vois comme un désert,
une montagne sèche, le vent,
la lumière très chaude,
la chaleur qui donne des reflets,
un volcan qui devient noir
après avoir brûlé...*

Associations d'idées autour des images choisies, mises en relation des personnages, choix d'événements... se discutent, se confrontent, se négocient. Nous entrons en écriture -parallèlement, à d'autres moments de la formation, le groupe travaille sur la structure du conte- jusqu'à la mise en forme que nous, formatrices, prenons en charge.

8. **Lire** le conte aux différents groupes en formation, réunis pour l'occasion, sera l'aboutissement de la démarche.

Paule Van Roy
Lire et Ecrire Liège

- ¹ *Musée Scientastic 5 sens pour 1001 surprises - Station de métro Bourse, niveau 1 - 1000 Bruxelles - tél: 02/646 89 15.*
- ² *J'habite un poème, Rolande CAUSSE, Petit Point des connaissances, n°71, Seuil.*
- ³ - *On mange d'abord avec les yeux - 60 recettes de cuisine racontées par Aïchata, Khadija, Nassra, Saeda, Le Cactus.*
- *Là-bas est un paradis (roman collectif auquel ont participé 70 personnes en formation), CEFREP +, Forez Diffusion Express.*
- ⁴ *Les cartes Saga (Institut de Kinésiologie) décrivent des personnages, des scènes et des objets d'un pays et d'un temps qui n'ont jamais existé. Chaque carte est un tremplin pour le monde merveilleux des histoires, des contes, de l'imagination, des rêves et de la magie.*

Le pays qui, comme le mulet, était devenu stérile

Je vais vous raconter une ancienne histoire. Elle se passe dans un pays lointain.

Dans ce pays régnaient misère et maladie. Il y avait même une épidémie de peste.

Le pays était sale et les gens se bagarraient.

Ce pays était dirigé par un Roi cruel et mauvais. Il était très riche, parfois il se droguait, mais surtout il était très malin.

Le Roi maltraitait son peuple.

Alors Dieu entra en colère et envoya un avertissement au Roi. Il provoqua un tremblement de terre, des orages et des sécheresses, il fit exploser la haine entre les gens. Il fit même disparaître le soleil et le peuple reconnut les signes de la colère de Dieu.

Le soleil avait disparu et c'est pourquoi on l'appela le Pays Noir.

Mais voici comment cela s'est réellement passé.

Dieu envoya un prophète avec pour mission de rendre le roi meilleur à travers une série d'épreuves et de malheurs. Dieu voulait que le Roi réfléchisse sur la souffrance infligée à son peuple.

C'est ainsi qu'un jour, le Roi avait décidé de partir à la chasse dans la forêt.

C'était une forêt vierge. Il y avait d'immenses arbres, un vent léger qui agitait l'herbe et balançait les feuilles.

Le Roi se promenait tranquillement avec ses compagnons et sa suite. Soudain, le Roi bascula et tomba dans un trou qui se referma. Le Roi avait disparu.

Personne n'avait rien vu et sa disparition provoqua une énorme panique.

On le chercha partout, on ne le trouva pas. Les soldats avaient peur, ils n'avaient pas pu protéger le Roi.

Dans cette forêt vivait un diable très dangereux, extrêmement grand, très poilu avec d'immenses cornes, des griffes et des yeux rouges. Il poussait des cris perçants qui faisaient trembler toute la forêt mais personne ne savait d'où ça venait. Tout le monde était paralysé de peur.



C'est lui qui avait capturé le Roi. Il l'avait entraîné dans le désert où le Roi risquait de mourir de chaleur, de soif, brûlé par le soleil, aveuglé par un vent violent qui soulevait le sable.

Le Roi, désespéré par sa solitude, commença à se repentir.

C'est alors que le prophète décida de lui envoyer un soldat armé d'une épée lumineuse et magique qui terrassa le diable dans un sanglant combat.

Le Roi, ramené mourant en son Palais, mettra longtemps à se rétablir.

Quelques années plus tard, le Roi ayant oublié l'avertissement divin, recommença à faire le mal. Dieu décida de lui envoyer une nouvelle épreuve. Lors du mariage de la fille du Roi, la belle, jeune et gentille princesse se promenait avec son prince sur la mer calme et bleue, lorsque tout d'un coup, la mer devint noire, des vagues menaçantes se déchaînèrent, le bateau chavira et la princesse fut engloutie. Dans la mer vivait une femme serpent, nue, aux longs cheveux de trois couleurs avec un grand visage aux yeux verts que venait parfois caresser une

longue queue. Elle entraîna la princesse évanouie au fond de la mer afin de la dévorer.

Désespéré, le Roi pensa mourir de chagrin et promit de changer si sa fille bien-aimée lui était rendue.

Alors le prophète décida de lui envoyer un poisson magique chargé de séduire la femme serpent avec une bague sacrée, extraordinairement belle.

A cette vue, la femme serpent déploya sa queue où elle tenait la princesse prisonnière et le poisson la ramena à la surface.

Quelques années plus tard, le Roi ayant oublié sa promesse à Dieu, recommença à faire le mal. Un jour que toute la famille royale était rassemblée, le soleil qui illuminait le Palais depuis le matin se mit brusquement à chauffer tellement fort que tout le monde suffoquait et que le Palais tout entier se mit à brûler. Le feu menaçait de ravager le Palais, l'eau manquait, la mort guettait...

Le ciel devint tout noir avec la fumée, les étoiles disparurent.

Le Roi promit à Dieu de suivre le bon chemin si sa famille était épargnée.

Dieu l'entendit de nouveau et provoqua une pluie torrentielle qui parvint à éteindre le feu sur le Palais.

Quelques années plus tard, le Roi ayant oublié le chemin tracé par le Tout-Puissant, recommença à faire le mal. Dieu décida alors de le punir d'une façon terrible.

Ainsi le soleil doucement commença à disparaître dans le ciel. C'était la nuit en plein jour comme une éclipse éternelle. Le Royaume était devenu un pays noir et stérile. La terreur s'empara du peuple. Plus rien ne poussait dans les champs, la famine et les épidémies se répandirent partout et Dieu resta sourd aux prières du Roi.

Devant cette catastrophe mortelle, le peuple se leva pour se rendre vers les lieux de prière afin d'implorer le pardon divin et d'agir pour que le Roi devienne bon.

Le peuple s'était enfin réveillé, il avait rompu ses chaînes.

Heureux, Dieu envoya le hibou aux yeux de lumière pour retrouver un texte magique enfermé dans une caverne. Une gigantesque araignée protégeait l'entrée de cette caverne mais le hibou, envoyé de Dieu, parvint à s'emparer de la plume blanche prisonnière des toiles de la bête et à ramener dans le lieu de prière le texte sacré, symbole du pacte entre Dieu et le Royaume.

Que nous enseigne le conte que nous venons de vous raconter?

- qu'il y a toujours un plus puissant que vous,
- que quoi que vous fassiez, Dieu le saura et éloignez-vous des ignorants et des mauvais.

Abdelaziz,
Halima,
Kader
et Mohammed

